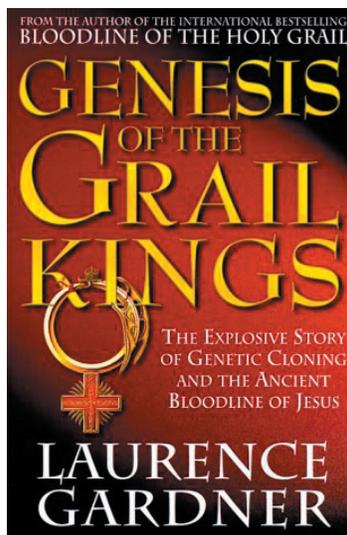


Les Critiques Sorcellerie.net présentent...

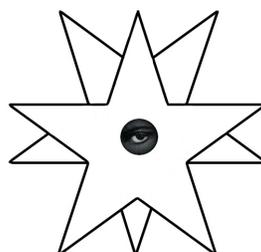
Genesis of the Grail Kings

Laurence Gardner

Element Books Ltd – 316 pages



Par: Nyu



Les livres d'Enoch et de Jubilé, le livre de Jasher, le livre des Guerres de Jehovah et le livre du Seigneur, bien que cités dans la Bible, n'ont pas été inclus dans l'ancien Testament. Le nouveau testament, tel que nous le connaissons, a été composé par les évêques du 4ème siècle afin de soutenir la fois chrétienne récemment établie. La pensée coranique, elle, se décompose en plusieurs écoles qui se disputent la vérité de ce qui a d'abord été une parole. Ce n'est que bien plus tard que la pensée coranique fut fixée graphiquement. Dans de nombreux enseignements mystiques ou religieux, la parole précéda le texte, qui lui-même fut traduit et interprété à de nombreuses reprises.

Il est difficile après ces omissions, ces manipulations, ces interprétations hasardeuses, quelques fois volontaires, d'autres fois erronées du seul fait de l'incompétence des philologues, de retrouver le vrai sens de l'enseignement originel. Il nous faut entreprendre une démarche paléographique pour passer outre les écueils précités.

Une recherche plus approfondie dans d'anciens documents, les textes cananéens, nous permet, par exemple, de mieux comprendre la généralisation apparente que fait la Bible sous le terme « Dieu ». En fait, « Dieu » se décompose en Jehovah et en Seigneur. Le terme Jehovah vient du radical hébreu d'origine YHWH qui signifie « Je suis ce que je suis », déclaration de Dieu à Moïse sur le Mont Sinaï. Cela explique que la Bible fasse référence à El Shaddai (haute montagne, El Elyon en cananéens) en opposition à Adon (Baal).

Pour ceux qui s'interrogeaient encore sur Dieu, et sur sa cynique habitude à prêcher le bien et laisser faire le mal, ils réviseront leur position maintenant qu'ils prennent conscience que les exégètes qui ont regroupé les appellations Dieu (Jehovah, YHWH, El Shaddai, El Elyon) et Seigneur (Adon, Baal) comme si il ne s'agissait que d'une seule personne nous ont induit en erreur. A la lumière de cet enseignement, on peut tenter une relecture de la Bible, et s'apercevoir ainsi que le dieu d'Abraham, dont le fils Ismaël était l'ancêtre du peuple arabe, s'appelait El Shaddai, c'est-à-dire « Dieu », alors que les Israélites, les Juifs, les descendants du roi David, glorifiaient le « Seigneur ».

Il faut remonter encore le cours du temps pour retrouver les réels patronymes de ces deux Dieux. C'est à Sumer, l'Irak actuel, dans les tablettes d'argiles recouvertes d'écriture cunéiforme nous relatant l'histoire de l'aube des temps que l'on apprend que Enlil, le « chef de la montagne », et Enki sont frères.

Enki accorda aux Sumériens l'accès à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, à l'Arbre de vie, et leur remit les tables de la loi qui devinrent la base des premières Ecoles du mystère en Egypte. Cet ordre était censé faire progresser la force alchimique de la lignée royale depuis le Seigneur Enki. Pour leur sacre, les rois qui ont régné à Sumer et en Egypte avant de devenir rois d'Israël furent oints avec la graisse du Dragon, qui avait l'aspect d'un crocodile, ou d'un serpent à quatre pattes. On désignait l'animal par le terme *Messeh* en Egypte, et « ceux qui ont été oints » par « Dragon » ou « Messie ». Les anciennes bibles hébraïques font symboliquement référence au serpent par l'intermédiaire du mot *nahash*, lorsqu'elles font référence au savoir et à la sagesse, ce mot signifiant « déchiffrer » ou « découvrir ».

Le mot royauté, *kingship* en anglais, provient du début de la culture sumérienne ou « royauté » était identique à « parenté », c'est à dire *kinship*. « kin » signifie parent par le sang, et *kinship* était initialement *kainship*. Le premier roi de la succession messianique du dragon était Caïn (Kain), et le passage suivant, fruit de traductions approximatives, pourrait être interprété comme si c'était l'Éternel, c'est-à-dire le Seigneur, à savoir Enki, qui était à l'origine de Caïn.

Adam connut Eve, sa femme; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit: J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel.

On désigne les rois de la lignée comme les pousses de l'arbre, l'Arbre de vie. L'ensemble des mots « jeune pousse » définit le mot grec klôn d'où provient le mot clone. Dans toutes les cosmogonies de Mésopotamie, l'homme est créé pour le service divin, à partir du sang d'un ou de plusieurs Dieu immolés, selon certains textes ou selon d'autres, que l'homme aurait été « cloné » à partir d'une manipulation génétique à partir de l'ADN des « dieux » et celui des paléopithèques de l'époque puis l'ovule ainsi fabriquée et par là fécondée aurait été introduite in-vitro dans des « déesses » spécialisées dans ce genre de gestation.. Enlil, le futur

Jehovah, ainsi que Enki appartenait à la caste des Anounnaki, les dieux de la terre. Le sang Anounnaki de Caïn était plus fidèle à la lignée que le sang de son frère, Abel, qui était plus terre-à-terre. Ceci est évoqué de façon imagée par un fratricide dans la Bible. Que ce meurtre soit réel ou allégorique, l'Éternel condamna Caïn au vagabondage mais le marqua d'un signe protecteur. Ce signe, emblème de la lignée messianique du Dragon, désigné comme le Graal par les Sumériens, était défini par une croix rouge verticale à l'intérieur d'un cercle.

L'Éternel lui dit: Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât point.

Genèse 4-15

Les gènes de la succession sont transmis par le sang. C'est de l'utérus de Ninkhursag, la sœur et femme d'Enki, qu'est née la lignée royale, et c'est de son sang que s'est nourrie la lignée du Dragon. On peut noter au passage que le calice a de tout temps été le symbole de l'utérus. La coupe des eaux, la Rosi-Crusis, la Rose-croix, représentée par une croix rouge à l'intérieur d'un cercle et qui devint le signe de Caïn et de la future dynastie royale, regroupe ainsi le symbolisme du sang et de l'utérus. Le dieu Enlil exhorta les gens à ne pas consommer de sang, comme il tenta de décourager Adam de manger du fruit de l'arbre de la connaissance, sous peine de mort. Les règles alimentaires de la Torah stipulent que les animaux autorisés à l'abattage doivent être « kasher », ce qui signifie entre autres choses que la plus grande quantité de sang possible doit en être évacuée. Il est possible que cette réglementation issue d'une loi orale ancestrale, la Torah, tire son origine de l'influence du dieu Enlil, et ce au détriment de ce peuple qu'il malmenait.

Le sang menstruel contient des sécrétions endocriniennes, celles de l'épiphyse et de l'hypophyse. L'épiphyse, autrement appelée glande pinéale, a l'apparence d'un œil - elle est ronde, elle est creuse, elle a une lentille qui focalise la lumière, elle a des récepteurs chromatiques - tout comme un œil - et elle regarde vers le haut. A ce titre elle est suspectée d'être la seule trace chez l'homme, dans l'histoire de l'évolution, de la formation d'un œil. Nous devons admettre qu'il est difficile de concevoir qu'un organe aussi complexe que le globe oculaire a pu voir le jour sans étapes évolutives. Hormis le fait que l'œil peut bel et bien avoir eu des étapes intermédiaires dans l'histoire de l'évolution, il semblerait donc qu'il en reste une trace dans le cerveau humain sous la forme de la glande pinéale. Pour les Hindous, cette dernière a pour fonction de recevoir le *prana*, c'est-à-dire la force ou l'énergie de vie, puis de l'envoyer dans le corps tout entier.

A. Hyatt Verrill est un naturaliste américain né en 1871 qui dirigea plusieurs expéditions scientifiques et réalisa plusieurs ouvrages, fruit de ses observations. Il affirme que : « Il y a des millions d'années, un grand nombre des fantastiques habitants de notre planète étaient pourvus d'un troisième œil, mais celui-ci disparut peu à peu, bien que, chez tous les vertébrés, l'homme compris, il en reste une trace. C'est ce qu'on nomme la glande pinéale, qui, chez l'homme, consiste en un petit appendice conique, gris et rougeâtre, rattaché au troisième ventricule du cerveau. » C'est le lézard Hateria de Nouvelle-Zélande qui inspire l'auteur. Ce reptile est le dernier représentant sur terre d'un animal qui évolua conjointement au dinosaure il y a 220 millions d'années. Ce fossile vivant porte également le nom maori de « Tuatara ».

Alors que les enseignements ésotériques nous apprennent que la glande pinéale est un émetteur-récepteur qui analyse les ondes vibratoires, la religion juive oblige ses fidèles à prier la tête couverte par la kippa. Doit-on en conclure qu'il s'agit encore d'une manipulation pour empêcher les adeptes d'exalter leur état de conscience ?

Le Dragon des Seigneurs des anneaux de l'Ouroboros

L'Ouroboros était un symbole de totalité, d'unité et d'éternité, généralement représenté par un serpent en forme d'anneau se mordant la queue. L'Anneau était l'insigne suprême des Grands Chefs Anunnaki car c'était les ancêtres de la civilisation depuis environ l'an 4000 avant Jésus-Christ. Avec une croix placée au-dessous de l'anneau, l'emblème devient l'emblème familial de la femme - le symbole de Vénus. Ou bien avec une croix placée au-dessus, cela devient l'orbe masculin des insignes des souverains. Et, avec la croix placée à l'intérieur, nous avons déjà vu que cela devenait l'emblème du Saint Graal lui-même désigné par la coupe de rosée, ou la Rose-croix.

Le royaume du seigneur des anneaux, à savoir l'héritage du pouvoir par le sang, le Sangréal qui signifiait encore « sang royal » et dont on tira Saint Graal, fut la victime de la royauté ecclésiastique au cours de l'histoire.

Malgré la résistance des descendants du sang royal qu'étaient les Cathares, les Chevaliers du Temple, et les Rosicuriens, entre autres, l'inquisition permit à l'Eglise de contrôler la majorité des monarchies européennes dès le Moyen-âge. Dans le royaume des Francs, les Mérovingiens, une dynastie de la lignée du Graal, dût laisser sa place aux Carolingiens en 751 d'après les clauses de « La donation de Constantin ». Ce document inventé de toutes pièces par l'Eglise proclamait que le Pape était le représentant sur Terre choisi par le Christ, avec le pouvoir de fabriquer des rois pour lui servir de subordonnés.

La majorité des contes ont été présentés d'une façon nouvelle, avec partis pris, à partir de l'Age des ténèbres, et en particulier à partir des temps médiévaux quand la persécution des hérétiques du Graal par l'Eglise battait son plein, conduisant aux inquisitions catholiques. Parmi les plus connus de ces chrétiens hérétiques du Moyen Age il y avait les purs Cathares de la région du Languedoc dans le sud de la France. Ils désignaient la lignée messianique comme la famille des elfes. Les termes « elfe », « fée », « lutin », etc., représentaient tous diverses castes à l'intérieur de la descendance royale. Le mot « fées » est un dérivé du mot anglais « fey » qui signifie « visionnaire, extralucide », et qui est lié au mot « fate » qui veut dire « destin ». Les familles royales des Grands Dragons étaient réputées pour avoir du « sang de fée » d'après les Celtes.

**Trois Anneaux pour les Rois Elfes sous le ciel,
Sept pour les Seigneurs Nains dans leurs demeures de pierre,
Neuf pour les Hommes Mortels destinés au trépas,
Un pour le Seigneur des Ténèbres sur son sombre trône
Dans le Pays de Mordor où s'étendent les Ombres.
Un Anneau pour les gouverner tous, Un Anneau pour les trouver,
Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier
Au Pays de Mordor où s'étendent les Ombres.**

La Communauté de l'Anneau, J.R.R. Tolkien

La conquête de l'anneau et du Graal ont toutes deux un rôle de maintien de la souveraineté. Mais leur accès se doit d'être protégé contre tous ceux qui voudraient les limiter à des instruments de pouvoir. La morale des deux histoires se résume au fait que le pouvoir est autodestructeur lorsqu'on l'obtient en vendant son âme. Les contes de fées étaient donc des histoires que l'on classait dans la catégorie des allégories pour mieux les accepter en tant qu'histoire, mais qui faisaient état de la véritable situation de la famille royale.

J.R.R. Tolkien affirme qu'il y avait une ressemblance entre Aragorn et Charlemagne, un des rois carolingiens. Le défi auquel Charlemagne a dû faire face, ayant été chargé par l'Eglise de constituer un empire viable à partir de plusieurs royaumes désunis, n'était pas différent de celui auquel Aragorn était confronté, ayant réuni les royaumes divisés de la Terre du Milieu.

Les personnages de Tolkien sont plus grands, plus puissants et plus sages que la moyenne des mortels, et ils montent des chevaux magiques. Ils ressemblent à l'ancienne tribu des rois d'Irlande, les Tuatha Dé Danann (Seigneurs Dragons de l'Anu), qui étaient les maîtres de la Sidhé.

La Sidhé était une intelligence transcendante, que les Druides connaissaient sous le nom du Réseau des Sages, tandis que « druid » (druide) était lui-même, selon certains linguistes, un mot celtique pour « witch » (sorcière) - forme anglaise du verbe saxon « wicca », signifiant « se plier » ou « fléchir ».

Les Seigneurs de la Sidhé étaient le nom que portaient les seigneurs des Anneaux des Albigen dans les années lointaines avant Jésus Christ. Dans le langage cathare de la Provence ancienne, une « albi » était une elfe femelle, et Albi fut le nom donné au principal centre cathare du Languedoc. C'était par égard pour l'héritage matrilinéaire de la dynastie du Graal, car les cathares étaient des partisans des Albi-gens originels – la lignée des elfes qui s'était perpétuée par l'intermédiaire des Reines du Dragon d'autrefois, comme Lilith, Miriam, Bethsabée et Marie-Madeleine. Il est intéressant de noter que la déesse sumérienne Lilith était représentée par un hibou (eh oui, comme Athéna.. faites les rapprochements que vous voudrez lol).

Les Tuatha Dé Danann formaient la race la plus noble du monde au côté des premiers Rois d'Egypte, étant les Princes de la Mer Noire de Scythie (aujourd'hui l'Ukraine). Leur lignée remontait aux grands Dragons de Mésopotamie pour donner naissance aux familles Bruithnigh d'Irlande (en vieil irlandais « sumaire » signifie « dragon »), Pictes de la Calédonie écossaise, Gwynedd au Pays de Galles, Pictsidhé en Cornouailles. « Pictsidhé » est la contraction de la « sidhé des Pictes », d'où vient le terme anglais « pixie », qui signifie lutin.

Les Tuatha Dé Danann étaient aussi à l'origine de la tribu du Cassi, dont était issu le puissant roi Casswallan qui a régné en Grande-Bretagne aux environs de l'époque du roi Hérode le Grand. C'est grâce aux druides Wallans, les seigneurs des bois, que fut introduite sur les îles britanniques la culture de Barat An-na, femme du dieu sumérien Anu et mère de Enki (Seigneur-Adon-Baal). Son nom raccourcit en « Britannia ». Dans le royaume phénicien, elle était représentée assise au bord de la mer, tenant une torche de feu, et à côté d'elle se trouvait un coquillage rond portant la croix de la Rosi-crucis. Sa torche est devenue un phare et la Rosi-crucis de son coquillage a été modifié pour devenir l'Union Jack. Mais après tout ce temps, elle est toujours la Déesse Mère du pays, la Dame de la pierre de feu : Britannia.

Le Roi Salomon passait pour être le plus puissant magicien de l'époque dans le Talmud hébreu. Le fait que ce roi possédait un anneau magique auquel on attribuait sa grande sagesse et son jugement réfléchi inspira J.R.R. Tolkien.

De la même manière que Salomon, le Seigneur des Anneaux de Tolkien, Sauron, se servait de son unique anneau pour commander tous les démons de la Terre. Salomon a utilisé les démons pour construire un Temple de Jérusalem, tandis que Sauron les a utilisés pour construire la Tour de Mordor. La chute de l'Anneau de Salomon s'accomplit par l'intermédiaire du démon Asmodaeus, tandis que Sauron est, en fait, son propre démon destructeur.

On notera également une similarité dans la possession de bijoux luminescents provenant de l'héritage de la famille des rois respectifs : le Schamir de Salomon et le Silmaril du roi elfe Thingol.

Mais même les associations avec la culture de l'Anneau finirent par être proscrites par l'Eglise. C'est ainsi que l'une des accusations portées contre Jeanne d'Arc par les évêques était qu'elle utilisait des anneaux magiques à des fins ensorcelantes et curatives. Elle fut brûlée vive, sur le bûcher, en 1431, mais fut pardonnée et canonisée après 1920... C'est dire le temps qu'il a fallu pour réhabiliter la Pucelle..

Conclusion

L'impérialisme de Rome et de son Eglise a marqué notre histoire à un tel point que l'inquisition a transformé la réalité historique du Royaume des Seigneurs des Anneaux en un conte fantastique. Si les images ou les créatures employées dans l'œuvre sont quelques fois inconcevables dans la réalité, il n'en est pas moins vrai que l'on retrouve leurs racines dans des faits ancestraux ou dans l'analyse sémantique. Mais si nous venons de faire un pas supplémentaire sur le chemin qui nous conduit vers la vérité historique de nos origines, nous donnons par la même naissance à d'autres interrogations, et à d'autres polémiques.

Le dragon, ou le serpent, en un mot, les reptiles, reviennent en permanence dans cette histoire, puisque le sang royal est le sang de leur descendance. Certains ne voient que du symbolisme dans ces rapports. D'autres affirment que la lignée perdure de nos jours et qu'elle cache capacités métamorphiques. La question est de savoir si nous sommes prêt, preuves à l'appui, à accepter qu'une vérité encore plus incroyable vienne émailler nos certitudes de quelques lézardes ?